

29^e DES ITINÉRAIRES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS



BORDEAUX
DU 2 AU 28 AVRIL 2019
18 EXPOSITIONS
WWW.ITIPHOTO.COM

DOSSIER DE PRESSE

29^e édition

WWW.ITIPHOTO.COM

29^e DES ITINÉRAIRES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS

BORDEAUX DU 2 AU 28 AVRIL 2019 18 EXPOSITIONS



la saif
Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe



boesner
FOURNITURES POUR ARTISTES
www.boesner.fr



CHÂTEAU
DE
SAINT-PEY
SAINT-ÉMILION GRAND CRU



arrêt sur l'image galerie

JUNK
PAGE

L'Ascenseur Végétal



ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS 29^e ÉDITION

Du 2 au 28 avril 2019, à Bordeaux, le festival *Itinéraires des photographes voyageurs* invite le public dans les principaux lieux culturels publics et privés de la métropole aquitaine, autour de **18 expositions**, à la découverte de regards contemporains et singuliers sur notre planète.

Depuis plus d'un quart de siècle, le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les **formes de photographies d'auteurs les plus diverses**.

Du Rocher de Palmer à Cenon, à la Salle Capitulaire Cour Mably au cœur de la ville, **11 lieux accueillent cette 29^e édition** et proposent aux visiteurs d'effectuer leur propre itinéraire au fil des expositions, et de découvrir ainsi le travail de photographes auteurs professionnels confirmés ou issus de la nouvelle génération.

À partir du 2 avril, l'intégralité des images présentées lors du festival, sont consultables sur le portail de la manifestation www.itiphoto.com.

WEEK-END DE RENCONTRES 5-6 AVRIL 2019

Le public est invité à suivre le parcours en compagnie des photographes invités les 6 et 7 avril 2018.

VENDREDI 5 AVRIL

16h30 Bibliothèque Grand Parc
17h30 Arrêt sur l'Image Galerie
18h45 Rocher de Palmer à Cenon

SAMEDI 6 AVRIL

10h00 Institut Cervantes
10h45 Salle capitulaire cour Mably
12h00 Espace Saint-Rémi
(vernissage officiel du festival)
14h30 Bibliothèque Mériadeck
15h45 Marché de Lorme
16h45 Voyageurs du Monde
17h30 Galerie Eponyme
18h30 L'Ascenseur Végétal

AVEC LE FIDÈLE SOUTIEN DE

Mairie de Bordeaux, SAFRAN Immobilier, Hôtel Mercure Bordeaux Chartrons, la SAIF, Boesner, l'ICART, Fromagerie Jean D'Alos, Château Saint-Pey, Voyageurs du Monde, Le Rocher de Palmer, Arrêt sur l'Image Galerie, Galerie Eponyme, l'Institut Cervantes, L'Ascenseur Végétal, Wipplay JunkPage, FIP

CONTACT PRESSE

Vincent Bengold
06 62 85 38 41
contact@itiphoto.com

PRESSE

CATALOGUE PHOTOS PRESSE

Faites nous votre demande par mail pour accéder aux images haute définition libres de droit dans le cadre exclusif de la promotion de la manifestation contact@itiphoto.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Nathalie Lamire-Fabre & Vincent Bengold
Itinéraires des Photographes Voyageurs
45 cours du Médoc, 33300 Bordeaux

SITE PUBLIC



WWW.ITIPHOTO.COM

PROGRAMME

GAËLLE ABRAVANEL	- 4 -	<i>le jour d'après</i>
SABRINA BIANCUZZI	- 6 -	<i>l'arcane sans nom</i>
RAPHAËL BOURELLY & SÉBASTIEN TIXIER	- 8 -	<i>shan shui, de poussière, de béton et d'eau</i>
ARNAUD BRIHAY	- 10 -	<i>passager</i>
FRANCK BRUDIEUX	- 12 -	<i>un imaginaire tchèque – le carnaval masopust</i>
PIERRE DE VALLOMBREUSE	- 14 -	<i>une vallée, palawan, philippines</i>
JEAN-CLAUDE DELALANDE	- 16 -	<i>quotidien</i>
CHARLES DELCOURT	- 18 -	<i>isle of eigg</i>
PATRICE DION	- 20 -	<i>volonté majeure</i>
PHILIPPE DOLLO	- 22 -	<i>aître sudète ou l'éloge de l'impuissance</i>
ALEXANDRE DUPEYRON	- 24 -	<i>runners of the future</i>
WILLIAM GUIDARINI	- 26 -	<i>venise et ses îles</i>
PHILIPPE HERBET	- 28 -	<i>la grande fugue d'albert das</i>
JEAN-MICHEL LELIGNY	- 30 -	<i>tentative de disparition</i>
OLIVIER MARCHESI	- 32 -	<i>heureux qui comme ulyse</i>
ELENA PEINADO	- 34 -	<i>ad tardis scere</i>
CHRISTOPHER TAYLOR	- 36 -	<i>steinholt – une histoire de l'origine des noms</i>
JOËL VAN AUDENHAEGE	- 38 -	<i>the darkest night</i>

GAËLLE ABRAVANEL

le jour d'après

J'ai entrepris une thérapie de « rêve éveillé libre » de 2009 à 2011. En tout, j'ai fait 50 rêves dans lesquels mes images mentales me portaient dans des espaces infinis, des paysages oniriques.

« Le rêve éveillé libre » dévoile telle ou telle part masquée et amène à se représenter plus clairement certaines étapes de l'élaboration psychique vers une prise en compte de soi et vers une unité qui intègre la complexité.

Six ans après la fin de ces séances, j'ai voulu réaliser un travail artistique à partir de cette expérience et des lectures faites de Jung qui insistait sur le caractère commun des symboles oniriques, issus d'une culture partagée. Pour lui, il existe un inconscient personnel, résultat de l'histoire du sujet, et un inconscient impersonnel ou collectif, qui porte les archétypes. Cette idée d'un inconscient collectif, il la développe notamment avec l'aide de Wolfgang Pauli, l'un des acteurs ayant contribué à la naissance de la physique moderne. Au travers de leur correspondance, on voit chez les deux chercheurs germer l'idée que la psyché n'est ni psychique ni physique, mais divinité à la fois Une et plusieurs, antérieure à la dualité corps-esprit.

Avec les archives de mes 50 rêves écrits par ma thérapeute, j'ai donc à la fois retracé mes rêves éveillés et voulu en faire ressortir la partie collective dont Jung parlait, avec des symboles de formes et de couleurs.

GAËLLE ABRAVANEL WWW.GAELLEABRAVANEL.COM

Après des études de stylisme de mode à Paris, j'ai été stagiaire chez plusieurs marques de créateur puis j'ai créé ma ligne de maillots de bain et lingerie haut de gamme.

Dix ans plus tard, tout en gardant une activité de styliste freelance, je change d'orientation et j'étudie les Arts Plastiques à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, j'y ai découvert la théorie et la pratique de l'ensemble des médiums et obtenu une licence Arts Plastique L3.

Et c'est là que j'ai aimé la photographie. J'ai commencé à exposer à la fin de ce cursus grâce au concours SFR jeunes talents.

Deux ans après, j'ai saisi l'opportunité de me consacrer à la direction artistique d'une galerie d'exposition et d'expérimentation liée à la photographie sous toutes ses formes à Paris 18^e près du Bal pendant près de deux ans et demi. (<http://vanilOI.wixsite.com/artifact>).

Depuis la fin de cette galerie, je me consacre presque entièrement à la photographie en développant ses ramifications via l'installation, la vidéo, la peinture et le dessin.

À la fin de ce travail, j'ai constaté que mes photographies comportaient leur propre temporalité psychique.

Chaque photographie réalisée a pour titre la symbolique du rêve sur laquelle la thérapeute s'est arrêtée ainsi que sa date.

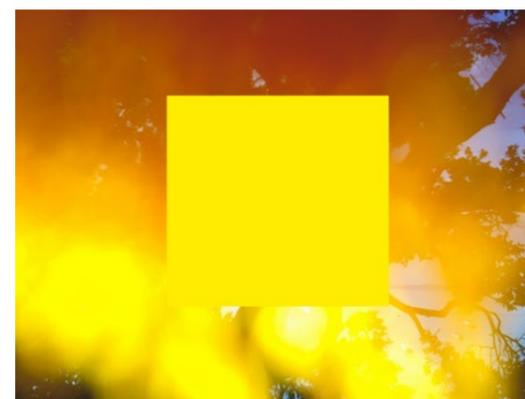
C'est un dispositif mental et temporel transcrit comme une topographie sinueuse ; un parcours qui rend visible les différentes étapes de « trans-forme-actions » psychiques de ces deux années. La date de ces rêves éveillés libres parle de ce cheminement sensible, temporel et spatial. Si le flux des images libérées dans « le rêve éveillé libre » constitue vraiment un langage et, peut-être, comme le suggérait E. Fromm, le seul langage universel, cette thérapie m'a apporté le processus d'individuation décrit par Carl Gustav Jung : Retrouver l'unité originelle, le retour à la totalité, le Soi, vécu de façon à présent consciente.

2>28 AVRIL 2019

01

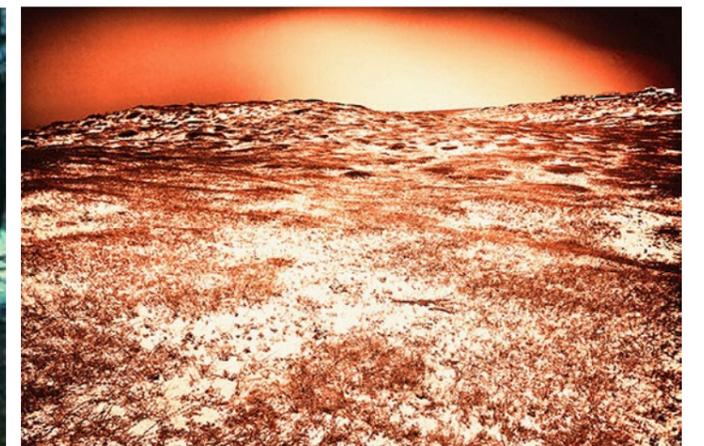
ESPACE SAINT RÉMI

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



GAËLLE ABRAVANEL

le jour d'après



SABRINA BIANCUZZI

l'arcane sans nom

2>28 AVRIL 2019

02

ESPACE SAINT RÉMI

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX



L'*Arcane sans nom* vient nous parler de ce qu'il faut laisser derrière nous, des pages à tourner et de la vie qui continue, plus forte que tout.

La série nous emmène dans un voyage temporel, passant de photographies contemporaines à photos d'archives familiales, re-photographiées selon un processus d'immersion.

L'œil collé au viseur, l'auteur plonge dans les photos d'archives familiales, les attrape, les une après les autres, les observe, les décortique, s'en approchant de si près qu'elle se voit elle-même propulsée dans cet espace temps d'avant sa naissance.

Elle devient acteur d'une histoire qu'elle porte en elle depuis toujours.

Elle devient photographe voyageur.

Mais ce voyage il se fait au présent et ce présent s'inscrit aussi dans la série et avec lui, l'avenir se dessine.

Ce voyage, c'est une (en)quête aux confins d'une histoire souvent restée muette, une histoire enfouie au milieu des ombres et des secrets.

Réalisé comme un véritable acte de psychomagie*, cette immersion dans l'histoire familiale m'a permis de « redonner vie à tous ceux qu'ils avaient voulu oublier » et de laisser, enfin, entrer la lumière.

* « Le but de l'acte de psychomagie est de nous sortir de la cage psychique dans laquelle notre famille, notre société et notre culture nous ont laissé. Il prétend éviter la répétition des problèmes dont ont souffert nos ancêtres. Ils sont créés sur mesure et tiennent compte du caractère et de l'histoire de chacun » Alejandro Jodorowsky

SABRINA BIANCUZZI [HTTP://SABRINABIANCUZZI.COM/](http://sabinabiancuzzi.com/)

Spécialisée en photographie argentique et en procédés anciens, Sabrina Biancuzzi est à la fois photographe et graveur. Jeune femme passionnée, elle aime le travail de laboratoire et les procédés anciens. Elle laisse entrevoir, à travers ses images, ses voyages personnels entre rêves et réalité, entre aujourd'hui et hier, explorant le temps

et le souvenir. Elle utilise divers procédés argentiques ou anciens, qui répondent chaque fois à sa recherche de matière et d'émotion.

Son travail est introspectif et personnel. Il nous parle du temps qui passe, du souvenir, de la mémoire et des fondements de nos Êtres.

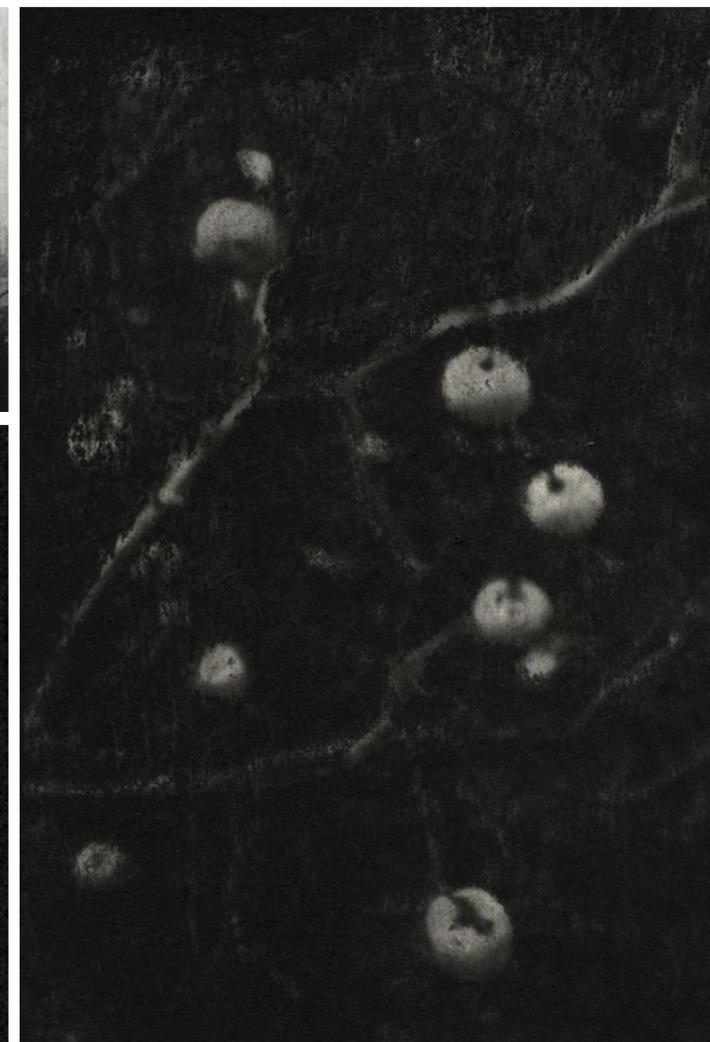
Enseignante de photographie, elle anime des

ateliers et stages en région parisienne depuis plus de 10 ans. Responsable de son propre centre de formation, elle enseigne tous ces procédés ancestraux qu'elle aime tant et fait de l'accompagnement de projet. Elle est également co-fondatrice et responsable du Milk Photography Masterclass.



SABRINA BIANCUZZI

l'arcane sans nom



shan shui, de poussière, de béton et d'eau

2>28 AVRIL 2019

ESPACE SAINT RÉMI

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX

03



La Chine connaît depuis 30 ans une croissance économique débridée et rapide. Cette croissance a entraîné l'accélération du développement à la fois industriel et urbain du pays, au gré des stratégies gouvernementales. Aujourd'hui, celles-ci visent en particulier à développer l'Ouest du pays, mais ces zones d'activité émergentes engendrent de nouveaux défis : l'augmentation de la demande en eau, et l'urbanisation de nouveaux espaces, entre émergence de villes nouvelles et expansion de celles qui existaient déjà.

Pourtant dans l'antiquité, l'observation de la nature a été élevée au rang d'art. "Shan Shui", littéralement traduit par "Montagne - Eau" fait référence à une peinture qui rend hommage aux cours d'eau et aux montagnes, tout en figurant leur opposition entre l'impassibilité et le mouvement qui épouse le relief.

Et dans la pensée taoïste - l'un des deux grands systèmes de pensée qui se sont développés en Chine - il est préconisé le retour dans les montagnes et les forêts, ainsi que l'idée de "non-intervention" sur la nature, en harmonie avec le Tao. Aller contre celui-ci, c'est aller contre les principes à l'origine de l'émergence du monde, et ainsi mener au chaos.

Bien loin de son statut sacré mythologique, la nature est désormais façonnée par l'Homme qui semble vouloir en prendre

possession. Les montagnes, piliers du ciel, disparaissent pour laisser la place au vide, puis au béton. L'eau, sang et souffle de la terre, symbole du temps et de la vie, devient ressource.

Les régions qui s'étendent entre Lanzhou et Shizuishan, où se développent une industrialisation et une urbanisation en pleine expansion, sont au cœur des enjeux gouvernementaux actuels. Irriguées par le seul Fleuve Jaune et dans des régions escarpées, elles concentrent également les défis qui se posent. C'est sur ce tronçon qu'au cours des dernières décennies ont eu lieu les principales pollutions de ce fleuve, pourtant connu dans l'antiquité sous le nom de "Rivière Mère".

C'est également dans ces régions que le gouvernement chinois a entrepris l'aplanissement de nombreuses montagnes pour faciliter le développement urbain et l'activité économique.

Ce travail photographique fédère au sein d'une série commune le regard de deux photographes sur ce même territoire. Il porte un regard sur cette région aux enjeux importants et témoigne de ce panorama dans ses contrastes mais aussi ses errances : sa nature parfois préservée, parfois en transformation, et entre ces zones, la ville qui s'étend, mue et change sans cesse.

RAPHAËL BOURELLY WWW.RAPHAELBOURELLY.COM

- 2018 Lauréat du "Photography Grant"
Exposition de la série "SHAN SHUI" à la galerie Le 247, Paris
- 2015 Exposition Itinéraires des Photographes Voyageurs, Bordeaux
Finaliste de la Quinzaine Photographique Nantaise
Lauréat Itinéraires des Photographes Voyageurs
- 2014 Exposition aux Nuits Photographiques, Pierrefort
Exposition avec le magazine "Der Grief", Ausburg
Exposition "Coup de coeur" au salon Photo de Riedisheim
- 2013 Exposition au Salon de la Photo avec Fuji, Paris
Exposition à l'hôtel de Sauroy avec Réponse Photo, Paris
- 2012 Lauréat du prix Fuji / Réponse Photo

SÉBASTIEN TIXIER WWW.SEBTIX.COM

- 2018 Lauréat du "Photography Grant"
Exposition de la série "SHAN SHUI" à la galerie Le 247, Paris
Exposition au Théâtre National de Belgique, Bruxelles
- 2017 Exposition au salon What's Up Photo Doc, Paris
Publication du livre "Pour une poignée de degrés" (ed. Light Motiv)
- 2016 Projection aux "Voies-Off" de Arles
Finaliste du concours LensCulture Exposure Awards
Exposition à la galerie Le 247, Paris
Exposition à la MAC Créteil, Créteil
- 2015 Exposition au salon FotoFever par la galerie Le 247, Paris
Finaliste de la 64^{ème} "Bourse du Talent"
Exposition au Center for Contemporary Arts, Santa Fe
Exposition solo à la galerie Le 247, Paris
"Director's choice, 2nd place" aux Center Choice Awards
- 2014 Publication du livre "Allangorpoq" sur les changements au Groenland
3^{ème} place de la catégorie "Photo Essay" au International Photo Awards
Mention "gold" au Prix Px3



RAPHAËL BOURELLY & SÉBASTIEN TIXIER
shan shui, de poussière, de béton et d'eau



ARNAUD BRIHAY

passager

2>28 AVRIL 2019

04

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Qu'est-ce qu'exister, au juste ? Surtout, comment répondre à cette question sans les recours convenus aux grandes orgues intimidantes et tympanisantes de la métaphysique, ni aux échappées dans une poésie de mauvais aloi, qui ne constituent que des manœuvres dilatoires ? Il y a une manière simple de tenter l'exercice, pourtant ; revenir à la source étymologique du mot : ex-sistere. Sistere, dérivant de la racine indoeuropéenne sta, qui veut dire se tenir debout, immobile (d'où vient le latin stare), signifie placer et/ou se placer.

Exister c'est donc placer et/ou se placer « ex » — hors de : à la fois se placer et se déplacer, bref agir pour trouver ses (bonnes) places. Ce qui exige de savoir et pouvoir maîtriser les distances qui s'établissent entre les réalités humaines et non-humaines que nous croisons au quotidien. Cet incessant jeu combiné des distances, des places, des placements et des mouvements est au cœur de l'activité des individus en société. L'existence serait ainsi une action spatiale permanente.

Cette action, Arnaud Brihay l'image par le présent travail photographique en se focalisant sur son existence personnelle. Mais attention, point de confusion s'il vous plaît ; il ne se veut pas documentariste/taliste de ses parcours, mais égo-archéologue de ses propres traces de vie. Arnaud Brihay emprunte sans cesse des avions pour son activité professionnelle qui le mène en de nombreux pays. De retour à Lyon, il continue de bouger, mais à une autre échelle, allant de lieux en lieux, souvent des ancrages de sa vie et de sa sociabilité. De temps à autre, il rejoint sa Belgique natale.

Il compose ainsi une géographie vécue qui articule et met en tension des lieux, des lignes de déplacement, des connexions. Son existence est ainsi passagère et traversière, au sens où il passe d'endroits qu'il

traverse à d'autres endroits qu'il traverse tout autant, sans se fixer jamais très longtemps : est-ce cette instabilité de son espace vécu de néo-nomade contemporain qui l'a poussé à photographier depuis quelques années, des moments fugitifs, des ombres, des atmosphères. Tout cela, comme pris à la volée, nous donne à voir comme de fragiles dépôts d'une vie errante et quelque peu mélancolique, marquée par une sorte de Saudade de l'individu mobile contemporain — une nostalgie de ce qu'on laisse derrière soi à chaque départ : des êtres aimés ou amis, dans l'attente d'une nouvelle rencontre, des lieux, des paysages auxquels Arnaud Brihay est si attaché qu'il y a consacré plusieurs séries avant que sa photographie ne s'allège de tout le poids de la fixation des formes construites pour ne se concentrer que sur l'impression du passage.

Au début d'Espèces d'espaces, un de ses livres les plus fameux, George Perec présentait ainsi son sujet et son projet d'écriture : « L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ?

Ce sont ces « où » qu'Arnaud Brihay saisit, c'est cet espace-temps non euclidien d'une vie (la sienne, mais comment ne pas voir que ce qui est montré pourrait tout aussi bien provenir de la nôtre ?) qu'il balise de ces petites lumières d'images tremblées arrachées au noir de l'oubli. Ces fragments ténus ici assemblés nous émeuvent car, en vérité, au-delà du cas Arnaud Brihay, ils nous parlent de nous, de notre existence solitaire et des sensations qu'elle accroche au passage.

Michel Lussault

ARNAUD BRIHAY [HTTP://BRIHAY.COM/](http://brihay.com/)

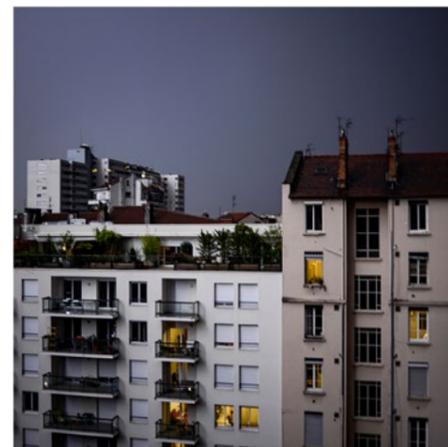
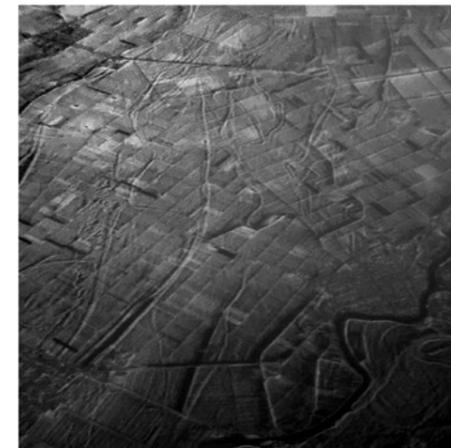
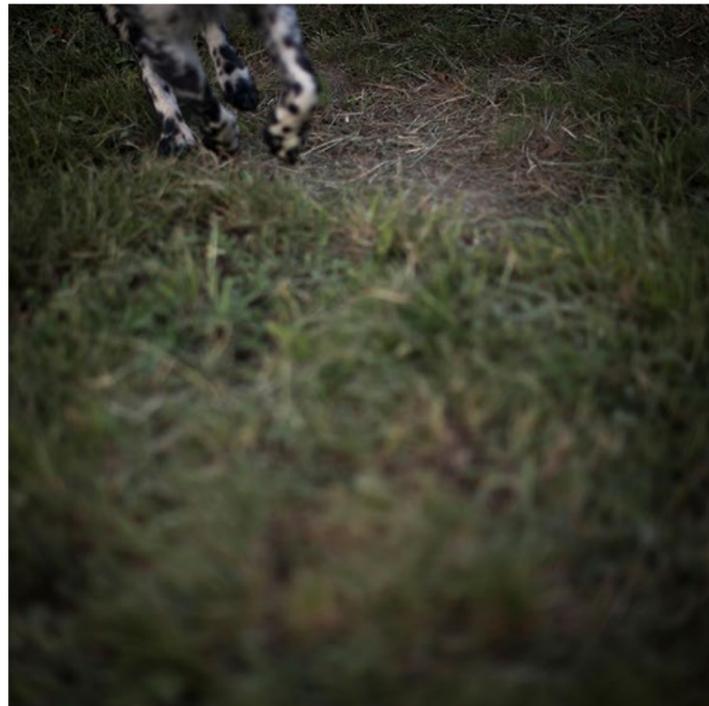
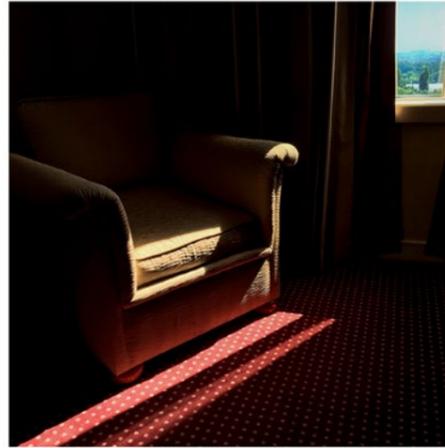
Arnaud Brihay, né en 1972, vient de Belgique. Il vit et travaille, depuis une vingtaine d'années, à Lyon. Il a étudié la photo-journalisme et l'audiovisuel à Bruxelles.

C'est par la photographie et la vidéo qu'Arnaud Brihay crée la plupart de ses œuvres, souvent en les mêlant pour en composer des installations. Ses créa-

tions reflètent sa vie nomade, très influencées par des thèmes récurrents qu'il puise dans son enfance comme sa passion pour les frontières et leur franchissement, par des petites histoires intimes, tout cela souvent puisé dans ses souvenirs d'instant de solitude d'enfant unique. Un monde où l'ailleurs, où le rapprochement des autres territoires, des traces humaines, se lit subtile-

ment, jamais évidemment ; où les racines pénètrent faisant de ces lieux, un chemin de vie. Ses vidéos, quant à elles, rapprochent, entre autres, la sensualité instinctive, des portraits intrigants et des séquences en mouvement prolongeant son travail photographique.





FRANCK BRUDIEUX

un imaginaire tchèque : le carnaval masopust

*Nous construisons ce que nous regardons à mesure que ce que nous regardons nous
constitue, nous affecte et finit par nous transformer*

Les Tchèques sont réputés être l'un des peuples les plus athées au monde (avec les Japonais !). Cela pourrait surprendre lorsqu'on connaît la ville de Prague. Cette cité emblématique du style baroque, cette capitale aux cents clochés masque ainsi l'âme tchèque. L'imaginaire tchèque ne pourrait-il s'appréhender sans visiter les campagnes ? Non, lorsqu'on découvre cette fête rurale qu'est le Masopust. Ce carnaval cristallise annuellement une ontologie* tchèque et, à travers cette série photographique, je me propose d'en donner un aperçu.

La construction identitaire des Tchèques s'est réalisée à partir des campagnes lors du mouvement du renouveau national au XIX^e siècle. Le Masopust y tiendra alors sa place au même titre que la langue, l'histoire... Victime des périodes fascistes et communistes, le Masopust renaîtra de ses cendres après la chute du bloc communiste en 1990. Cette tradition paysanne, dont on retrouve des traces dès le XII^e siècle, est inscrite au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco (pour trois villages). Si la volonté des organisateurs est de préserver une certaine codification des symboles (typologie des masques, des personnages et des cérémonies), c'est le sentiment de « communauté » qui constitue le principal moteur de ces rencontres annuelles, en janvier et février suivant le calendrier lunaire. Depuis vingt ans, c'est la réactualisation du sentiment de « collectif » qui prévaut sur les collines historiques

de la Bohême. La procession qui part du village de Roztoky jusqu'à la colline de Holý vrch (au Nord de Prague) est alors vécue comme un rite, une expérience kinesthésique (la grande farandole finale avec l'accompagnement des musiciens). Pour l'anthropologue Radcliff Brown, les rites ont pour effet de maintenir, transmettre d'une génération à l'autre, des sentiments dont dépend la constitution de la société ; on pourrait alors paraphraser la formule de Levi-Strauss selon laquelle le Masopust est « bon à penser ». Repenser nos relations avec la nature, les non-humains, la temporalité, l'espace de vie est ainsi l'expérience proposée par le Masopust.

Ainsi, cette série donne à voir sans réserve une expérience sensorielle totale unique en Europe centrale. Elle est extraite d'un travail de repérages d'un « terrain » dans le cadre d'une licence d'anthropologie en février 2017.

Franck Brudieux

*Philippe Descola, anthropologue français contemporain, a défini quatre typologies universelles d'agir au monde ou encore « ontologies » : l'animisme, le totémisme, l'analogisme et le naturalisme. L'ontologie naturaliste dans laquelle nous vivons depuis la Renaissance implique une séparation entre nature et culture et un rapport au temps historique. Dans nos sociétés multimodales, la réponse aux urgences sociétales et écologiques ne pourra s'effectuer que par un décroisement des ontologies afin d'accéder à d'autres compréhensions du monde.

FRANCK BRUDIEUX [HTTP://OTREVISION.BRUDIEUX.FREE.FR/](http://OTREVISION.BRUDIEUX.FREE.FR/)

D'un père ingénieur, j'ai une formation initiale technique ce qui m'a amené à travailler dans un premier temps dans la construction navale (Cherbourg). Ma démarche photographique s'est construite au fil des années et des rencontres... Avec des débuts dans l'astrophotographie (prix CNES 1986), puis pigiste rubrique « sport » à Ouest-France, ce sont les rencontres avec les villes

qui ont été déterminantes dans mon parcours. Ainsi une première exposition sur les paysages bretons (galerie Nuances à Nantes) m'a conduit sur les chemins de Sarajevo avec deux journalistes nantais. Cette ville a été l'expérience existentielle qui m'a conduit pendant dix ans (1996-2006) sur les aires en transitions des anciens régimes communistes (de Sarajevo à la Biélorussie...).

Ma formation dans le domaine audiovisuel (ESAV à Toulouse et FAMU à Prague) m'a conforté dans mes choix (avec l'étude des paysages sonores) mais en même temps à mis en évidence mes manques. J'ai alors entrepris depuis trois ans une licence en anthropologie afin d'approfondir mon approche sur le monde par la photographie.

1>29 AVRIL 2019

BIBLIOTHÈQUE DU GRAND PARC

MARDI ET VENDREDI 10H > 12H - 14H > 18H

MERCREDI 10H > 18H

JEUDI 14H > 18H

SAMEDI 10H > 17H

34 RUE PIERRE TREBOD, 33300 BORDEAUX

05



FRANCK BRUDIEUX
un imaginaire tchèque
le carnaval masopust



PIERRE DE VALLOMBREUSE

une vallée palawan, philippines

Pierre de Vallombreuse s'est engagé, utilisant le témoignage photographique, pour l'existence et la survie de tous les peuples victimes historiquement des États nationaux et dont les civilisations sont victimes de notre civilisation. Il s'est découvert dans sa propre humanité en découvrant leur humanité. Dans ce combat, s'est révélé également le sens de sa vie.

Edgar Morin

PIERRE DE VALLOMBREUSE WWW.PIERREDEVALLOMBREUSE.COM

Pierre de Vallombreuse, né à Bayonne en 1962, ressent très tôt l'envie d'être un témoin de son temps au contact de Joseph Kessel, grand ami de ses parents. En 1984, il rentre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris avec l'idée de faire une carrière de dessinateur de presse. Mais un voyage à Bornéo l'année suivante va bouleverser le cours de sa vie. Il partage en effet son quotidien avec les Punans, derniers nomades de la jungle. D'artiste sédentaire, il décide de devenir un témoin nomade, et la photographie devient son mode d'expression. Toujours étudiant aux Arts décoratifs de Paris, il passe de longs séjours répétés dans la jungle des Philippines avec les Palawans. Au total, il vivra avec eux plus de quatre ans. Une première partie de son travail sur les Palawans est présentée lors du prestigieux festival photographique « Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles » en 1988. Les différentes étapes de son travail sera ensuite exposé au Musée de l'Homme de Paris, à Visa pour l'image, au Musée Albert Kahn de Boulogne, au Musée National des

Philippines et au Festival Photo de La Gacilly. Il a fait l'objet de 3 livres. D'autres sont programmés. Il a été secrétaire général de l'Association Anthropologie et Photographie (université Paris VII) créée par Edgar Morin, Emmanuel Garrigues, et Jean Malaurie. Il a publié 11 livres et exposé son travail dans des festivals, musées, et des galeries. Il collabore régulièrement avec de grands magazines internationaux : Newsweek, El Mundo, El País, La Stampa, Le Monde, GEO, Camera International, etc. Depuis 1986, ce photographe témoigne inlassablement de la vie des peuples autochtones sur les cinq continents. Il a constitué un fonds photographique unique sur 43 peuples, rendant ainsi hommage à la précieuse diversité du monde. Chaque peuple souligne la multiplicité des réponses aux conditions de vie imposées par la nature et l'histoire. La lecture du livre « Triste tropiques » de Claude Lévi-Strauss, éclaire sa trajectoire : comme l'anthropologue, Pierre de Vallombreuse nous fait découvrir la réalité complexe de leurs modes de vie et se bat pour le respect et la juste

représentation de ces populations fragilisées, dont l'héritage nous est vital. Son travail est un cri d'alarme. Il se structure autour de grands projets se déroulant sur plusieurs années : Peuples, Hommes Racines, Souveraines, Les Nomades Badjao, La Vallée. Leurs vocations est d'alerter le public sur le sort de ces peuples car loin de l'exotisme suranné véhiculé autour d'eux, la réalité qu'il nous montre à travers la photographie est toute autre : celle d'un combat pour leur survie. Ces populations sont souvent les premières victimes de génocides, de guerres, de racisme, de prédatons économiques, de pénuries alimentaires, de désastres écologiques et de « l'intégration désintégrant » dont parle Edgar Morin. Autant de questions cruciales qui, loin d'être cantonnées à ces territoires plus ou moins reculés, concernent notre humanité.

2>28 AVRIL 2019

L'ASCENSEUR VÉGÉTAL

TOUS LES JOURS DE 11H > 19H
20 RUE BOUQUIÈRE, 33000 BORDEAUX

06



*une vallée
palawan, philippines*



JEAN-CLAUDE DELALANDE

quotidien

Lauréat du concours photographique «Voyager Ensemble» en partenariat avec WIPPLAY

Depuis 1993, Jean-Claude Delalande prend un malin plaisir à se mettre en scène avec sa compagne et son fils Valentin.

À la vue de ces images où les regards de ces personnages ne se croisent que très rarement, où l'ennui, l'enfermement, le désir de fuir une existence banale est omniprésent, l'auteur nous questionne sur notre quotidien.

Avec son regard fixé sur l'objectif, il interpelle le spectateur et nous place dans une position souvent inconfortable de témoin gênant ou de complice de la scène qui se joue.

Alors, une dramaturgie s'installe au fil de la série qui s'étoffe d'année en année et qui donne à voir le couple qui vieillit et le petit qui grandit dans ces décors souvent renouvelés où nous nous demandons s'il s'agit de maisons de vacances ou de supplices.

Cet album de famille, où chaque détail a son importance, où la lumière souvent imperceptible joue un rôle primordial, laissera une trace d'un passé dont il nous dit déjà ne pas se souvenir et qu'il léguera à sa descendance.

JEAN-CLAUDE DELALANDE [HTTP://JEANCLAUDEDELALANDE.EU](http://jeanclaude.delalande.eu)

Jean-Claude Delalande est né à Paris en 1962. Depuis 1993, après des études de photographie, il réalise une série intitulée «Quotidien». Il s'agit d'autoportraits mis en scène où les principaux protagonistes sont sa compagne et depuis 2006, leurs fils Valentin.

Cette série a fait l'objet d'expositions à la MEP, aux Rencontres d'Arles, à la Bibliothèque Nationale de France à l'Imagerie de Lannion, au MAMAC de Liège...

Les photographies présentées sont extraites de cette série, elles essaient de raconter la frontière qui parfois subsiste dans un couple (une famille) où plane l'incommunicabilité, la solitude, l'ombre d'une séparation...

2>28 AVRIL 2019

07

EPONYME GALERIE

DU MERCREDI AU SAMEDI 14H>19H
ÉGALEMENT SUR RENDEZ-VOUS





CHARLES DELCOURT

isle of eigg

Située sur la cote ouest de l'Ecosse, Eigg est une petite île des Hébrides intérieures.

Il y a 20 ans les habitants se sont rendus célèbres en rachetant leur joli rocher. Aujourd'hui, ils sont autonome en électricité et ont créé un modèle d'autogestion citoyenne.

Lassés par la succession de landlords* aux multiples promesses mais sans effets concrets, les habitants d'Eigg ont réussi, grâce à des financements divers et une belle histoire, à devenir propriétaires de leur île. Ce rachat a permis aux insulaires de reprendre en main le destin de l'île. Pendant 20 ans ils ont su établir avec succès un modèle original d'autogestion et de développement. Ils se retrouvent ainsi régulièrement pour décider ensemble des orientations futures pour Eigg.

L'un des premiers travaux de la communauté a été la construction d'une jetée permettant enfin de relier l'île au reste du pays et d'en favoriser son développement.

La question de l'autonomie énergétique s'est ensuite rapidement posée. En 2008, les habitants réalisent une première mondiale: l'île a son réseau autonome combinant énergies solaire, éolienne et hydro-électrique en un système novateur.

Les habitants ont donc su créer une réelle dynamique dans leur île et un symbole fort pour l'Ecosse. Non seulement les jeunes insulaires reviennent pour y vivre, mais l'île devient l'endroit où ceux qui le

souhaitent peuvent s'installer facilement et mettre en œuvre leurs rêves. Aujourd'hui la communauté est composée de personnes d'âges, de parcours et d'origines différents avec pour tous comme point commun un certain amour pour l'île.

Tout ce petit monde (105 personnes aujourd'hui) s'étale le long de l'unique route de l'île. Ainsi disséminé on trouve les habitations de tout genre en adéquation avec le mode de vie de tout à chacun.

Le paysage se transforme aussi puisque bénévoles et le National Trust accompagnent les insulaires pour de la reforestation aux résultats déjà visibles.

En plus de leur autonomie de décision et en électricité, Eigg voit donc sa population grossir, des activités variées se créer. On trouve aujourd'hui une brasserie, des équipements touristiques, de la vannerie, des festivals de musique, résidence artistiques, traiteurs bio, etc... Eigg vient de fêter cette année ses 20 ans d'autogestion avec un bilan très positif.

Ce travail photographique s'attarde sur cette petite société et tente de restituer l'ambiance des lieux à travers ses habitants. Un portrait pluriel d'une sympathique communauté qui évolue un peu à contre courant du devenir «classique» de beaucoup de ces endroits isolés.

* Nom des grands propriétaires terriens au Royaume Uni

CHARLES DELCOURT WWW.CHARLESDEL COURT.COM

Charles Delcourt est architecte paysagiste de formation. Aujourd'hui, photographe et membre de l'agence LIGHTMOTIV. En parallèle de ses travaux de commandes, presses et institutionnels, il se consacre à des projets personnels et documentaires sur le long terme. On retrouve dans ses images un sens aigu de la composition, une mise

en espace précise des êtres et des choses. Charles travaille la couleur pour en faire un trait d'union entre ses différentes photos et sujets. Il n'évite pas le décalage - joue avec nos certitudes raisonnées, désarçonne par les clins d'œil apparaissant dans sa photographie. Il vit sans doute le monde comme un passager souriant et solidaire.

Publications régulières dans la presse; Le Monde, Le Monde Magazine, GEO, Courrier International, L'Express, Le Parisien, Scottish Field, Pelerin, Slate.fr, Le Moniteur, ELLE, Léopolis, L'Alpe, Réponses photo, Vivre Paris, Fisheye, Beaux-Art Magazine,...

2>28 AVRIL 2019

08

LE ROCHER DE PALMER, CENON

DU LUNDI AU VENDREDI 14H > 18H
OUVERTURE LE SAMEDI 6 ET LES SOIRS DE CONCERTS
1 RUE ARISTIDE BRIAND, 33152 CENON



isle of eigg



PATRICE DION

volonté majeure

2>28 AVRIL 2019

09

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Volonté majeure est un récit photographique et poétique d'un voyage insolite en Écosse, loin des clichés habituels. J'interroge la valeur du regard que l'on pose sur les choses dignes d'estime et livre ici mon regard sur le monde, laissant au spectateur lui donner sa véracité, son langage.

PATRICE DION WWW.DIONPFR

Né à Agen en 1961, je vis et travaille près de Toulouse.

Artiste indépendant depuis les Beaux-Arts, mon implication dans ma démarche artistique est essentielle dans mon quotidien; elle est née d'une nécessité de faire, d'être. Comme le colibri,

je fais ma part et j'avance sur le fil du temps en développant avec confiance mon écriture intimiste et graphique.

Mon travail repose essentiellement sur le questionnement du développement de l'Homme, de son interaction avec son milieu. Soucieux du

fond et de la forme, je tente un décalage et prends le risque de remettre la poésie en avant, avec l'intention de forger une conscience de ce qui nous entoure.

Aventurier du sensible, je parcours notre écorce.



PATRICE DION

volonté majeure



PHILIPPE DOLLO

Âître sudète ou l'éloge de l'impuissance

«Il n'y a rien à faire, c'est obsédant et ça m'obsède» Chantal Akerman.

Lour tenter d'explorer les Sudètes, il faut s'armer de patience. Autrefois prospères, aujourd'hui semi-désertiques et d'une sombre beauté, ces régions ne se livrent pas à l'intrus, au curieux de passage.

Bien qu'ayant passé plus de trois ans à photographier les Sudètes, jusqu'à il y a peu, j'ignorais encore pourquoi diable j'avais démarré ce projet. La seule et tenace certitude était qu'il fallait continuer, aller jusqu'au bout du voyage même sans savoir encore quelle route prendre.

Immédiatement, les Sudètes ont résisté, élevant des barrières linguistiques et culturelles. Il s'agit-là d'un sujet tabou, dont personne n'a envie de parler, aussi bien les Tchèques que les Allemands.

À l'image de tous ces villages détruits à partir des années 50, beaucoup de traces de la mémoire Sudète ne sont plus que ruines ou déjà complètement effacées. Comment photographier le souvenir d'un lieu rayé de la carte? Capturer un référent absent?

Le destin tragique de ces terres, littéralement au centre géographique de l'Europe, sonne comme un avertissement du passé récent à notre présent qui se croit pour de bon à l'abri de l'horreur. Comment ces régions d'une beauté âpre et sauvage, baignées par une lumière sublime, ont pu servir de décors à une pièce de théâtre aussi sordide et violente.

Tenter de photographier les Sudètes, c'est affronter notre impuissance face à ce gâchis, impuissance aussi face à notre rapport à la mémoire, au temps, dans un monde moderne en proie à une vitesse excessive de consommation, à la culture du zapping.

Mais constater une impuissance n'est pas une défaite. Dans l'impuissance assumée, se cache une résistance, une manière discrète mais déterminée, de continuer à penser, de rester encore debout, vivant.

Philippe Dollo

Rappel chronologique

- 1900** La minorité allemande vivant majoritairement dans les régions des Sudètes, représente 30% de la population de Bohême.
- 1938** Suite aux accords de Munich, Hitler annexe les Sudètes. Expulsions et persécutions des "ennemis du Reich".
- 1945** Signature des décrets Benes; expulsion de plus de 2,6 millions d'allemands. Autour de 30.000 morts.
- 1948** Installation du "rideau de fer" dans les Sudètes; environ 3000 villages rayés de la carte.
- 1989** Révolution de Velours. Ouverture des frontières.

PHILIPPE DOLLO WWW.PHILIPPEDOLLO.COM

Né à Suresnes en 1965, Philippe Dollo a travaillé comme photographe free-lance pour la presse depuis 1990. En 1997 il s'installe à New York comme correspondant pour Opale, l'agence photo spécialisée en portraits d'écrivains, et poursuit ses voyages photographiques en Europe, Amérique, Inde et Afrique. Ses travaux principaux comprennent "Les Dollo de Dini", une étude sur un village Dogon au Mali et aux Etats Unis, deux projets personnels à long terme: "New York

The Fragile City", et "Le Mariage Américain". Son travail, régulièrement exposé et publié, fait partie des collections permanentes de la Fondation LUMA, de la Brooklyn Public Library, des Musées de la Photographie de Rochester New York et de Charleroi en Belgique ainsi que du "Museum of Fine Art de Houston" Texas. Son premier livre, "L'île Dollo" avec l'écrivain Frédéric Yves Jeannet, a été publié aux Éditions Leo Scheer en mars 2005. En 2009 il rentre en Europe et enseigne la photo-

graphie à l'Institut Français de Prague. Après deux projets à long terme: "Prague ou le deuil inachevé" et "Berlin 88+25", il réalise "Âître Sudète", un livre objet sur les "Sudetenland" Tchèques. Après un séjour de deux ans à Londres, il vit depuis juillet 2015 à Madrid avec sa famille et travaille sur les conséquences et les traces invisibles de la guerre civile de 1936 dans l'Espagne contemporaine.

2>28 AVRIL 2019

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

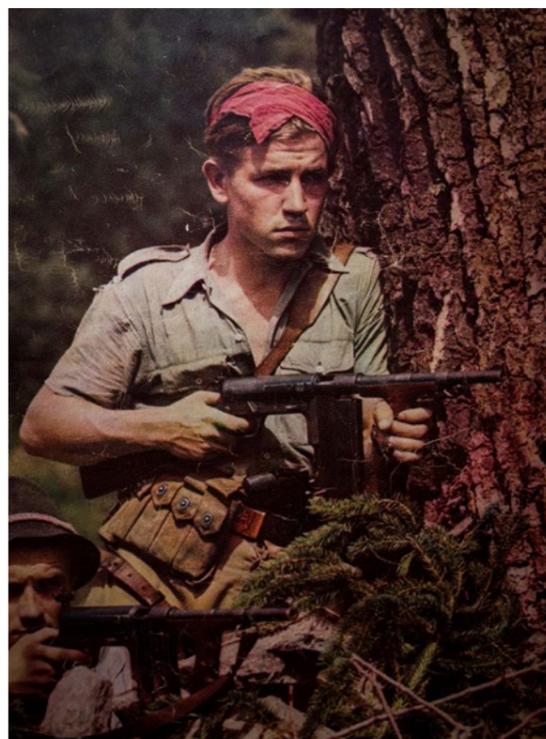
DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX

10



PHILIPPE DOLLO

âtre sudète ou l'éloge de l'impuissance



ALEXANDRE DUPEYRON

runners of the future

Runners of the future est un projet photographique qui a pour ambition de décoder la grammaire de ce que le Néerlandais Rem Koolhaas, architecte et urbaniste, appelle la ville générique : un univers calibré, où se juxtaposent les intérêts de chacun de ses acteurs, et où les innovations prennent le pas sur la vie en collectivité pour structurer l'espace.

En ne retenant que les symboles et proposant une ellipse de mégapoles à travers le monde, *Runners of the Future* vise à ériger l'une de ces villes génériques, affranchie de tous repères géographiques ou temporels, afin d'y interroger la place de l'homme.

Hyperverticalité, hyperproximité, hyperconnexion. Dans ces jungles d'acier et de verre, rebondissant d'angles droits en courbes parfaites, de l'ombre à la lumière, je suis le flot de la foule, isolant dans ma mobilité des instants qui brutalement font sens. Confrontés à ces villes et aux solitudes qu'elles abritent et nourrissent, je tente de tracer un chemin pour les parcourir, visuellement et mentalement. Que disent-elles de nos vies, ces mégacités ? Quelle part de confort, d'oubli, de menaces recèlent-elles ? Quel vivre ensemble nous proposent-elles ?

ALEXANDRE DUPEYRON WWW.ALEXANDRE-DUPEYRON.COM

Fasciné par l'image qui défile devant ses yeux lors de ses premiers voyages, le travelling lui semble être dès son plus jeune âge, son paysage de prédilection. Alexandre Dupeyron remarque dans sa douzième année les courbes et les lignes parfaites que forment la nature en mouvement, le bitume, les bâtiments. Il suit les traces humaines sur les chantiers, dans les friches industrielles, sous les ponts. Il se perd, pour entrer dans un monde qui lui

appartient peu à peu d'autant mieux qu'il l'a rêvé. Photographe indépendant depuis 2006, les limites qu'il trouve dans son travail de photojournaliste, le poussent à affirmer toujours plus sa propre voix. Sa photographie a la géométrie variable de ses voyages. Du Maroc à Singapour en passant par l'Inde, elle s'adapte et le suit. Parallèlement, son regard se construit et s'affirme. Le temps de la photographie le ralentit, l'empêche de courir si

Runners of the Future est né de ma rencontre avec une mégapole, et de la sidération que j'en ai éprouvé. C'était en 2010, à Singapour, où j'ai séjourné deux ans. Désorienté, j'ai dû me créer des repères à travers mon appareil photo. Cette approche, presque défensive, en tout cas protectrice, a mué avec le temps. Pendant 7 ans, je suis allée à la rencontre d'autres grandes villes (plus de 10 mégapoles modernes), principalement en Asie, berceau de la ville high-tech, grandie vite et haut pour répondre à un développement économique fulgurant. J'ai fait l'expérience d'un curieux sentiment, celui de me fondre dans la mondialisation : chaque ville m'apparaissait à la fois familière par son agencement rationalisé, et déroutante par son gigantisme. Ainsi, de l'une à l'autre, j'ai construit un espace imaginaire aux fondations ancrées dans le réel, aux intonations proches de ma sensibilité, de mon ressenti.

En l'amenant vers une abstraction susceptible de toucher le plus grand nombre, la série *Runners of the Future* invite le regardeur à entreprendre son propre voyage, embarquer dans sa propre odyssee formelle, faire naître sa propre réflexion.

vite vers l'avenir. C'est ensuite le photographe qui décomposera ce temps. Le révélera par une prise de mouvement capturé entre deux états. Dans ce processus vital, il s'accroche au monde, à son essence, et continue sa démarche consciente, de regarder la vie humaine, les yeux grands ouverts, en se mouvant de manière aléatoire, pour être surpris par un monde plus grand que lui.

2>28 AVRIL 2019

ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE

DU MARDI AU SAMEDI 14H30 > 18H30
45 COURS DU MÉDOC, 33300 BORDEAUX

11



ALEXANDRE DUPEYRON

runners of the future



WILLIAM GUIDARINI

venise et ses îles

2>28 AVRIL 2019

12

VOYAGEURS DU MONDE

DU LUNDI AU SAMEDI 10H > 19H
28 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



La marque du passé et de l'histoire suintent ici de chaque pierre.
Sur ce territoire hybride, qui s'accorde parfaitement aux oscillations de l'âme, William Guidarini s'immerge sur la durée et y développe ses thèmes de prédilection : l'identité, les fissures de l'être, et la quête de soi.
La solitude comme port d'attache, la marche comme première pratique de l'espace. Et l'eau tout autour, pour assurer la distance.

WILLIAM GUIDARINI WWW.WILLIAMGUIDARINI.COM

Poésie de l'intime, la photographie de William Guidarini s'attache aux mécanismes de la mémoire et aux fissures de l'être. Les notions d'identité et de quête de soi sont au coeur de sa démarche d'auteur.

« Il y a dans ma photographie trois dimensions : géographique, autobiographique, métaphorique. La géographie, c'est le territoire sur lequel s'inscrivent mes images. L'autobiographie c'est plonger en soi-même pour trouver l'énergie créatrice et garder le fil de mon propos au delà des projets. La métaphore, c'est la passerelle entre les deux, c'est à dire une écriture photographique singulière pour parler de soi tout en témoignant du réel. »

Auteur du livre *Ceux qui restent* (Arnaud Bizalio Editeur, 2015).

A venir *Venise et ses îles* (Arnaud Bizalio Editeur / L'Artiere Editions, sortie avril 2019)
Parallèlement, il mène une activité de formateur en photographie, et anime toute l'année des Masterclass pour des passionnés de tous niveaux qui souhaitent développer leur pratique photographique.

Vit et travaille à Marseille (France).



WILLIAM GUIDARINI

venise et ses îles



PHILIPPE HERBET

la grande fugue d'albert dadas

2>28 AVRIL 2019

13

BIBLIOTHÈQUE MÉRIADECK

LUNDI ET JEUDI DE 13H À 19H
MARDI, MERCREDI ET VENDREDI DE 10H À 19H
SAMEDI DE 10H À 18H
85 COURS DU MARÉCHAL JUIN



La France et l'Europe de la fin du XIX^e siècle est obsédée par la question du vagabondage, par les sans-papiers qui errent d'une ville à l'autre. La fugue devient un trouble médical avec un diagnostic précis. Albert Dadas (1860 – 1907) est l'une des premières personnes atteintes d'automatisme ambulatoire, aussi nommée dromomanie. Son médecin, le docteur Philippe Tissier va poser le diagnostic de sa folie dans sa thèse intitulée *les aliénés voyageurs*.

Albert Dadas, un modeste employé du gaz à Bordeaux, va faire des fugues qui dureront de plusieurs jours à plusieurs années, en perdant à la fois ses papiers et son identité, mais jamais sa pulsion de partir, de marcher, de découvrir. Certains prétendront qu'il est un simulateur. Je me suis attaché à ce personnage, nous avons des points communs, un traumatisme crânien, une mémoire défaillante, de grands maux de tête, nous pleurons vite, des poussées mélancoliques, le goût du voyage et des grands espaces, l'errance à tout prix, l'attirance pour le nord-est, le sens de la propreté vestimentaire, un rapport spécifique à Liège, le besoin irrésistible d'aller dans une ville dont le nom nous plaît, etc.

Aussi, j'ai éprouvé très vite la nécessité de réaliser un projet lié à sa grande fugue de 1880/1882. Elle le mènera de Valenciennes à Moscou

en passant par Liège, Cologne, Kassel, Linz, Vienne, Prague, Berlin, Varsovie, Minsk. À Moscou, il est soupçonné d'être un anarchiste et emprisonné avant d'être expulsé de Russie avec d'autres prisonniers. Il se déplace ensuite à Istanbul avant de filer à Vienne, Munich, Strasbourg pour arriver en Suisse. Épuisé, il se rend à Bâle où il se constitue prisonnier auprès du consulat de France. À Lille, il sera condamné à trois ans de travaux publics pour désertion avec effets et armes. « *Je suis parti parce que mes camarades me faisaient trop de misères* », avait-il déclaré lors de son interrogatoire (combien de fois n'ai-je pas eu cette idée les dimanches soirs lors de mes années au collège et, ensuite, lors de mon service militaire et encore plus tard lorsque j'ai eu un travail régulier pendant onze années). J'ajoute que j'aime l'idée de refaire le parcours d'un homme modeste.

Dans ce projet qui suit l'itinéraire de la grande fugue de 1880/1882, je m'identifie à Albert Dadas. Je suis son fantôme et il est le mien, je suis dans le cadre, à la fois son acteur et le mien. Grâce à des temps de pause longs, de 30 secondes à plusieurs minutes, je capte des moments où la durée s'inscrit sur les pixels du capteur. À travers des mises en scène, nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps universel. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions.

PHILIPPE HERBET [HTTPS://HERBET.ME](https://herbet.me)

Philippe Herbert est né le 20 janvier 1964 à Istanbul. Il passe son enfance et adolescence à Seraing dans la banlieue liégeoise, alors en plein essor. Adolescent, il photographie (à l'Instamatic) et filme (en super-8) « sa » ville. Il vit à mi-temps à Liège, un tiers temps à Minsk et le reste ailleurs.

Après une formation de comptable qui l'a profondément ennuyé, et parallèlement à un travail dans une entreprise de transport fluvio-maritime, il a suivi des cours de photographie à l'Institut Saint-Luc de Liège.

Passionné de littérature autant que d'image, il aime parfois accompagner ses photographies de ses textes. Il a ainsi publié 8 livres.

Ses petites passions, la photographie, l'écriture, la lecture, les trains, les voyages – principalement en ex-URSS –, la condition des femmes, occupent la majeure partie de son temps. Il essaye de vivre le plus lentement possible dans un monde qui l'enthousiasme et le désespère. Il pense que es événements, la course hasardeuse du monde, mieux vaut peut-être ne pas y répondre

directement, plutôt y opposer une énergie diagonale, envoyer des lueurs comme celles des lucioles.

Il expose régulièrement en Belgique (Jacques Cerami, Contretype), en France (galerie Camera Obscura à Paris, galerie Le Réverbère à Lyon), en Allemagne, au Belarus, au Brésil et ailleurs ; il participe à des résidences d'artiste notamment au Pays Basque (Nekatoenea à Hendaye), à Pécs en Hongrie, à un projet avec le Goethe Institut d'Istanbul en 2010, à la FAAP, Sao Paulo, Brésil ; il a également été le lauréat de la Fondation Spes pour son projet Magadan en 2009. La série « *Made in Belarus* » fait l'objet d'une exposition personnelle au Musée de la photographie de Charleroi et la « *Rhizome oriental* » au MuBE de Sao Paulo au Brésil en 2011.

En 2010, il a débuté un projet dans la région explosive du Caucase Nord : « *Errance Romantique* ». Il a exposé cette série « *Errance romantique, lettres du Caucase* » à l'Espace photographique Contretype en 2012, au Centre culturel de Hasselt, à la librairie russe Le Globe à Paris, à l'ENS de Lyon... et publié sa 8^e monographie chez Yellow Now à cette occasion.

La monographie de la série « *Les Filles de Tourguéniev* » a été publiée chez Bessard à Paris et exposée à la galerie Jacques Cerami, avant d'être présentée à la Société Libre d'Emulation à Liège à l'Ecole Nationale supérieure de Lyon.

Enfin, pour sa série en cours, il suit l'itinéraire d'un fou voyageur du XIX^e siècle appelé Albert Dadas auquel il s'identifie. Les photographies de cette série en cours ont été montrées pour la première fois à la galerie Le Réverbère à Lyon et au début de 2018. En 2019, la galerie Jacques Cerami a exposé une large sélection de la série « *Albert Dadas* ».

Il a aussi bénéficié de la bourse découverte du Service de la promotion des lettres de la Fédération Wallonie Bruxelles pour l'écriture de son récit *La Grande fugue d'Albert Dadas*, ce qui sera son premier projet purement littéraire.

Il est représenté par la galerie Jacques Cerami en Belgique et la galerie Le Réverbère a exposé Albert Dadas en cours de réalisation.



PHILIPPE HERBET
la grande fugue d'albert dadas



JEAN-MICHEL LELIGNY

tentation de disparition

«Une fois entré dans les montagnes, personne ne rencontre plus personne. Ce n'est là que l'activité totale des montagnes. Il ne reste aucune trace de quelqu'un une fois qu'il est entré dans les montagnes.» Maître Dogen.

J'avais attaqué mon périple, traverser les Pyrénées par la haute route, sans vraiment comprendre le sens de cette phrase du fondateur de l'école Sōtō du bouddhisme zen au Japon, qu'un ami m'avait lu quelques jours avant mon départ, mais je savais qu'elle m'accompagnerait tout au long de ce voyage.

40 jours pour relier la Méditerranée à l'océan Atlantique en autonomie, c'est le temps que je m'étais donné. 40 jours, le temps de la transformation, ou de la disparition. 40 jours, c'est le temps de la traversée du désert par Elie et Moïse, le temps du déluge, le temps de la résurrection.

D'ailleurs j'avais glissé dans mon sac le livre de Christian Bobin, *Ressusciter*. «Quand on voit ce monde on voit l'autre en transparence, comme le filigrane pris dans la trame du papier.» Ses phrases étaient limpides comme l'eau qui dégringolait des montagnes. Il y parlait de son père avec beaucoup d'amour et de bienveillance. « Je me suis penché sur la tombe de mon père et j'ai appuyé ma main sur la pierre froide. Des nuages obscurcissaient le ciel. Le soleil est apparu et il a posé sa main sur la mienne. » Au fil des jours et des nuits, il m'a appris à regarder le mien différemment.

40 jours, la route était longue, et je n'avais rien d'autre à raconter et à photographier que la montagne qui, peu à peu, s'obscurcissait, disparaissait dans une brume épaisse. J'avais l'impression de m'y fondre tel un fantôme.

Je ne suis pas parti avec l'intention de photographier le paysage, ou d'établir une photographie documentaire comme j'avais pu le faire précédemment. Enfant, j'ai toujours adoré tracer des lignes sur des cartes, imaginer ce qui s'y cachait. Mon travail photographique est né ici de la confrontation physique avec les éléments, des sensations avec une nature qui impose l'humilité, pas celle que l'on voit à travers un petit écran. Ces montagnes abruptes, ces vallées très encaissées, sont sans doute parmi les seuls espaces proches que l'homme ne peut conquérir, modeler et façonner à son gré. Il faut juste s'y glisser avec respect, et rendre compte de la puissance qui s'en dégage, presque s'y soumettre. Et garder à l'esprit que nous sommes issus de cette terre, de ces eaux fracassantes, de ces roches escarpées. Elles étaient là avant nous et seront là après. La nature n'a pas de sentiment, pas de passé, pas d'avenir, elle est juste intensément présente et elle nous a enfanté. Nous sommes en elle, elle est en nous. C'est peut-être là le sens de cette phrase de Maître Dogen.

JEAN-MICHEL LELIGNY WWW.LELIGNY.FR

Né en 1959, après une formation BTS photo à l'École Nationale Louis Lumière, Jean-Michel Leligny est devenu Photographe indépendant et journaliste en 1986. De 1988 à 1990, il produit un travail personnel, *Parking*

Production. Une grave maladie, suivie d'une transplantation cardiaque vient mettre une parenthèse à ces travaux. Après un an d'arrêt et quitté Paris, il reprend son travail de photographe et journaliste pour des maga-

zines. Il est aussi photographe pour l'agence Andia. Il reprend un travail personnel à partir de 2011, où sont présent les rapports entre l'homme et son environnement, mais aussi les rapports entre le texte et l'image.

2>28 AVRIL 2019

ESPACE SAINT RÉMI

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX

14



JEAN-MICHEL LELIGNY

tentative de disparition



OLIVIER MARCHESI

heureux qui comme Ulysse

«*La Russie ne se comprend pas par l'intelligence,
Ni ne se mesure à l'aune commune...*»
Fiodor Tiouttchev, 1866.

H *heureux qui comme Ulysse* est une recherche du paysage russe, du cercle polaire à Mourmansk jusqu'à la mer du Japon à Vladivostok. Le voyageur trouvera sur son chemin les différentes époques presque intactes d'une Russie régulièrement en

révolution et ces vastes et silencieuses étendues semblent si éloignées du fracas de l'histoire. La technique ancienne de tirage (lith) extrait les photographies de toute modernité et brouille les frontières du temps et de l'espace.

OLIVIER MARCHESI WWW.OLIVIERMARCHESI.NET

Olivier Marchesi est né en 1977. Il vient à la photographie de manière indépendante après des études en sciences humaines (Sciences po, DEA d'histoire, licence de sociologie) et avoir été cadre de la fonction publique d'Etat.

Son travail photographique est essentiellement axé sur la Russie, pays où il a résidé entre 2013 et 2017. Il est membre du studio Hans Lucas et, depuis 2016, directeur de la communication de la société française BERGGER

spécialisée dans l'élaboration de produits photographiques argentiques (papiers, films, chimie).

2>28 AVRIL 2019

15

ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE

DU MARDI AU SAMEDI 14H30 > 18H30
45 COURS DU MÉDOC, 33300 BORDEAUX



OLIVIER MARCHESI

heureux qui comme ulysse



ELENA PEINADO

ad tardis scere

Photographe de formation, Elena Peinado a aussi réalisé des études en psychologie et fait de longues recherches autour du mouvement, de la respiration et de la danse dans l'environnement et la nature aux côtés du danseur et choréographe Michel Raji pendant de nombreuses années. De ce fait, ces pratiques marqueront particulièrement sa quête photographique.

Ses dernières séries, *EMouvoir le Paysage* et *Ad Tardis Scere*, sont le résultat de 6 années de travail consacrées à l'observation - contemplation de la nature et à comprendre la relation mystérieuse qui la lie à l'homme. L'artiste espagnole, qui réside dans la Nouvelle-Aquitaine, a parcouru essentiellement les forêts du Parc Naturel des Landes ainsi que la forêt d'Iraty, entre la Basse-Navarre, du côté français et la Navarre du côté espagnol, pour explorer les mouvements, tantôt rapides, ou au contraire imperceptibles, de la nature.

Pour elle, photographier le paysage, et l'arbre en particulier, signifie explorer ses états introspectifs et traduire en images l'expérience corporelle, sensible et mentale de ses immersions dans les bois. Attirée par le silence des paysages solitaires elle cherche la lumière à la tombée du jour, aux limites de la nuit, des espaces crépusculaires, indéfinissables et mystérieux, et tente ainsi de saisir la fugacité de l'instant et les sensations éprouvées.

« Questionner le paysage sur sa vérité, comprendre quelque chose en lui que je sens aussi en moi. Ce n'est pas représenter mais pénétrer dans son essence au-delà des formes que je vois. Le paysage devient le miroir des mes propres états. L'appareil photo saisit ce que je sens... Ne serait-ce pas aussi la nature qui me parle de ses émotions? »

Mêlant spontanéité et expérimentation technique, des longues poses et du mouvement à la prise de vues, Elena Peinado se sert de son appareil photographique comme d'un pinceau, pour faire surgir dans l'espace d'exposition le bruissement du paysage.

Pour elle, le choix des papiers artisanaux est important à l'heure de l'impression, la présence d'une texture quasi granuleuse de ces papiers, souvent épais, ajoute aussi de la matière, du volume et de la profondeur à l'image. L'ensemble évoque la peinture, souvent proche de l'abstraction, par des touches lumineuses et des harmonies colorées, ou des noirs profonds et veloutés dignes des peintres classiques, allant jusqu'à faire appel au dessin et à la gravure, quand la couleur laisse place à un jeu de lignes sépias. A mi chemin entre représentation et disparition, entre rêve et réalité, les photographies floues et vibrantes d'Elena Peinado révèlent l'écoulement du temps et l'aspect transitoire des choses, comme des vanités contemporaines traduisant avec poésie l'éphémère beauté de la vie.

Erika Breton

Historienne de l'art spécialisée en art contemporain

ELENA PEINADO [HTTP://ELENAPEINADO.COM/FR/](http://ELENAPEINADO.COM/FR/)

Elena Peinado Nevado est née dans le Sud de l'Espagne, à Granada, où elle a passé son enfance et suivi ses études. Elle obtient un Master en Psychologie à l'Université de Granada en 2000, puis un diplôme en photographie artistique à l'École d'Arts de Granada en 2003. En 2004, elle s'installe dans le Sud-Ouest de la France, où elle vit et travaille actuellement. Dès ses premiers travaux photographiques, Elena Peinado manifeste la recherche incessante d'une vision propre, en expérimentant différents procédés techniques. Du travail argentique en noir et blanc, dans lequel elle utilise des pellicules très contrastées comme la Technical Pan, des procédés de développement forcés, du papier lith, des

cibachromes, des pellicules infrarouges couleur et noir et blanc, des procédés de développement inversés, voire même l'usage de pellicules expirées ; jusqu'à ses plus récentes photographies numériques qui étudient le mouvement au moment de la prise de vue.

Dans la photographie d'Elena Peinado Nevado, le monde oscille entre le rêve et la réalité, entre la netteté et la perte de mise au point, entre le mouvement et la quiétude, comme dans une hésitation du temps et de l'espace. Ses images parlent autant de la beauté que de la disparition, du mystère de l'instant, que de la lente et inévitable transformation et décomposition du monde. Quelle que soit la période, ses

images révèlent une sorte de réalisme imaginaire, plus caractéristique de la peinture que de la photographie, nous rapprochant ainsi du rêve romantique et de la nostalgie. Après des années d'études et de recherches personnelles à travers le mouvement, la danse, le corps et surtout la respiration auprès du choréographe Michel Raji, elle a repris la photographie dans un dialogue intime et immédiat avec le paysage, en allant dans la nature pour s'inspirer de sa façon d'être et apprendre à voir son silence et sa poésie. De là sont nés ses travaux les plus récents : *El Paisaje ConMovido* (*EMouvoir le Paysage*) et *Ad Tardis Scere*.

2>28 AVRIL 2019

INSTITUT CERVANTES

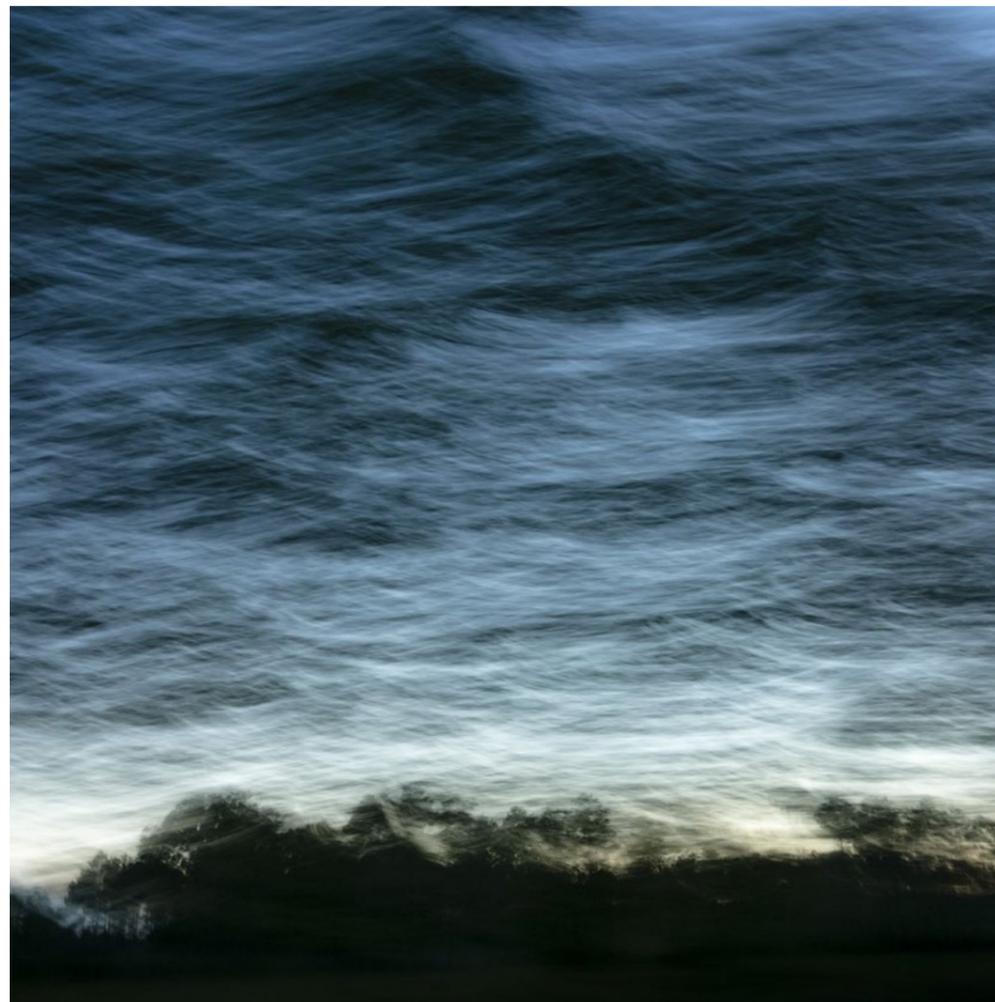
DU LUNDI AU JEUDI, 9H > 18H
LE VENDREDI 9H > 15H
57 COURS DE L'INTENDANCE, 33000 BORDEAUX

16



ELENA PEINADO

ad tardis scere



CHRISTOPHER TAYLOR

steinholt

une histoire de l'origine des noms

Ce projet photographique a vu le jour d'une façon imprévue. Ma femme, Álfheiður, a revisité Þórshöfn, le village de son père dans l'extrême nord-est de l'Islande. Elle avait l'intention de réparer la croix qui marque l'emplacement de la tombe de sa grand-mère dans le cimetière situé à sept kilomètres du village.

Après s'être occupée de la tombe de sa grand-mère, Álfheiður avait envie de revoir la maison où ses grands-parents avaient vécu. Le propriétaire, un célibataire âgé nommé Agnar, ouvrit la porte et l'invita à prendre un café. En fermant les yeux, elle imagine la cuisine comme celle d'il y a 40 ans, avec ses odeurs - un mélange de café, de poisson séché et de fumée - comme si rien n'avait bougé.

En 1929, les grands-parents de ma femme ont construit une petite maison près de la mer à Þórshöfn où ils ont vécu pendant 40 ans. Ils la nomment Steinholt. Chaque été, lorsque Álfheiður était enfant, sa mère l'envoyait de Reykjavik chez ses grands-parents pour les vacances scolaires. Les souvenirs de ce temps passé à Þórshöfn en compagnie de sa grand-mère, dont elle porte le nom, sont par-

mi les plus heureux de son enfance.

L'année suivante après la visite d'Álfheiður, Agnar a déménagé à la maison de retraite du village. Se souvenant de ma femme enfant avec sa grand-mère, qui portaient toutes deux le nom Álfheiður, il jugea que Steinholt devait appartenir à ma femme et nous contacta à propos de la maison.

Le respect de la mémoire est le fil conducteur qui relie les événements qui précèdent ces photographies. En cinq ans, la série prend progressivement forme à la lumière des histoires des ancêtres de ma femme, qui ont sillonné la région à la recherche de travail ou d'un endroit pour vivre. J'ai retracé leurs mouvements, voyageant souvent seul à pied dans le paysage.

Les photographies ne sont pas destinées à être documentaires. Le but est d'évoquer un point de vue personnel sur la valeur de la mémoire, l'esprit du lieu et de donner libre cours aux émotions que j'ai ressenties en explorant cette région austère et belle.

CHRISTOPHER TAYLOR WWW.GALERIECAMERAOBSCURA.FR/ARTISTES/TAYLOR/ARTIST_MAIN_INDEX.HTML

Christopher Taylor est né à Skegness, une station balnéaire sur la côte est de l'Angleterre. Lors qu'il était au lycée dans les années 1970, un travail d'été, à photographier les touristes sur la promenade, lui a donné l'impulsion pour apprendre les techniques de la prise de vue et de la chambre noire pour explorer les possibilités de l'art de la photographie.

Déménageant à Londres en 1984, il commence à exposer ses photographies dans *The Photographers' Gallery*, puis il voyage pendant deux ans en Asie avec

son épouse Álfheiður et un vieux Rolleiflex, principalement en Chine et en Inde.

L'expérience s'est révélée décisive et a conduit à une fascination durable pour le patrimoine culturel de ces deux pays, revenant régulièrement pour des projets photographiques, des expositions ou des publications. Il s'est marié avec Álfheiður en 1983 lors d'un voyage dans son pays natal - l'Islande, où ils retournent régulièrement pour rendre visite à sa famille. Inspiré par les romans de l'auteur islandais Haldór Laxness (lauréat

du prix Nobel de littérature en 1956), et la famille d'Álfheiður, il a réalisé une séquence de trois séries photographiques en Islande. Le plus récent, «Steinholt» (2011 - 2016), a fait l'objet des expositions dans des lieux tels que ; galerie Camera Obscura, Paris - qui lui représente en France, et le Musée national d'Islande. Depuis 1992, il habite près de Montpellier dans le sud de la France.

2>28 AVRIL 2019

ESPACE SAINT RÉMI

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
4 RUE JOUANNET, 33000 BORDEAUX

17



CHRISTOPHER TAYLOR

steinholt
une histoire de l'origine des noms



JOËL VAN AUDENHAEGE

the darkest night

«*Même la nuit la plus sombre prendra fin et le soleil se lèvera.*»

Victor Hugo

En mettant en évidence les contradictions qui existent entre l'environnement et la présence de l'être humain, le discours est à la fois poétique et militant. Il cherche à provoquer l'esprit critique du lecteur. Les questions du changement climatique sont à la une. Durant un voyage au Groenland, j'ai réalisé cette série d'images. Très vite la fragilité des paysages m'a interpellé.

J'ai construit un projet de livre qui ne se veut pas un ouvrage contemplatif, quoique le lieu nous y pousserait. Il ne s'agit pas plus d'un reportage. La collision des photographies avec les images et les informations qui hantent les médias participent à un acte artistique et militant visant à provoquer une réelle conscientisation sur l'urgence politique d'agir globalement.

JOËL VAN AUDENHAEGE WWW.FACEBOOK.COM/JOEL.VANAUDENHAEGE

Après des études de peinture, de photographie et de design graphique, il exerce durant une quarantaine d'années comme graphiste dans des domaines très divers (musique, mode, publicité, communication culturelle, édition). Créé avec Gilbert Fastenaekens, en 1993 la maison d'édition ARP2 pour joindre ses aspirations graphiques, photographiques et éditoriales. Parallèlement à son travail en communication visuelle et à son travail d'éditeur, il

produit des peintures et dessins, des projets photographiques autour de ses voyages (Vietnam, Islande, Népal, Groenland,...). Passionné par la photographie instantanée, il accumule des images pour un futur projet éditorial autour d'un espace arboré en pleine ville. La démarche photographique tend à mettre en avant un rapport au monde par l'expérience du voyage.

Le voyage, sans stratégie précise génère durant son déroulement, des images qui prennent sens. La découverte de l'autre, d'un ailleurs, conscientisée et concrétisée par la photographie, le dessin et l'écriture, permet de sortir du territoire de l'atelier ou du studio et d'envisager la création artistique de manière humaniste.

2>28 AVRIL 2019

MARCHÉ DE LERME

DU MARDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
PLACE DE LERME, 33000 BORDEAUX

18



JOËL VAN AUDENHAEGE

the darkest night



20^e DES ITINÉRAIRES
PHOTOGRAPHES
VOYAGEURS

WWW.ITIPHOTO.COM